

Introduction

Ce numéro spécial avait été conçu initialement avec une collègue et amie, Wenqi Liang. Elle avait écrit une brillante thèse de doctorat à Dalhousie University sur la littérature anglaise du dix-huitième siècle et enseignait le chinois à Saint Mary's University, à Halifax, tout en s'occupant de sa famille. Je me souviens encore de son enthousiasme à l'idée de lire et commenter les articles qui nous seraient proposés. Elle n'a malheureusement pas connu cette joie et, emportée par une terrible maladie malgré sa jeunesse, est devenue résidente du Paradis avant même que ce projet puisse prendre vraiment forme. *Orientales* est dédié à sa mémoire ; ceux et celles qui ont connu Wenqi n'oublieront jamais son sourire, sa bienveillance et sa grande foi en Dieu.

Les articles qui nous sont offerts ici ont pour thème l'influence de l'Extrême-Orient, et plus particulièrement de la Chine, sur la culture et la littérature françaises de la fin du dix-septième siècle à la période romantique. D'emblée on se rappelle la querelle des rites ; d'emblée on évoque les chinoiseries, ces motifs chinois dont le merveilleux envahit les arts décoratifs ainsi que l'architecture des jardins mais aussi la littérature.

La présence de l'Extrême-Orient ne se limite pas à ces seuls domaines : il existe aussi la volonté d'utiliser les connaissances scientifiques qui ont été accumulées sur ces civilisations. Le dix-septième siècle finissant en donne la preuve : Paul Colomiès¹ consacre son livre *Gallia orientalis* aux orientalistes français ; la *Bibliothèque orientale* d'Herbelot de Molainville² se veut une sorte d'encyclopédie portant sur les peuples de l'Orient, leur histoire et leurs traditions. L'abbé Fleury, qui, comme Fénelon, puis plus tard Montesquieu et Rousseau, a pourtant des doutes sur la supériorité de la culture chinoise, souligne dans son *Traité du choix et de la méthode des études* l'importance de la connaissance de la Chine dont l'histoire « est pleine de grands événements et d'exemples de vertus rares »³.

Il faudrait enfin signaler toute une littérature de voyages, dont le *Journal du voyage de Siam* de l'abbé de Choisy est un bon exemple au-delà des interprétations personnelles et de la fantaisie de l'auteur.⁴

Orientales n'a pas l'ambition d'être une étude exhaustive, et bien des aspects de la question ne sont pas couverts. Toutefois tous les contributeurs d'*Orientales* insistent sur le fait qu'à côté du merveilleux, de l'exotisme et du grotesque, les informations sérieuses sur l'Extrême-Orient, qu'elles soient de nature historique,

1. Paul Colomiès, *Gallia orientalis* (La Haye, 1665).

2. Barthélémy d'Herbelot de Molainville, *Bibliothèque orientale* [1697] (Paris : Moutard, 1781).

3. Abbé Claude Fleury, *Traité du choix et de la méthode des études* [composé en 1675, 1^{ère} édition 1686], dans *Collection des opuscules de M. l'abbé Fleury, pour servir de suite à son Histoire ecclésiastique*, édition Rondet (Nîmes : P. Beaume, 1780-83), tome II, p. 97 (voir aussi p. 101).

4. François-Timoléon de Choisy, *Journal du voyage de Siam*, présenté et annoté par Dirk Van Der Cruyse (Paris : Fayard, 1995).

géographique ou philosophique, n'ont pas été sans avoir de conséquences sur la façon de penser les civilisations, sur le Christianisme, sur le questionnement d'une société française en plein malaise. Il apparaît que l'utilisation des connaissances sur l'Extrême-Orient, surtout dans le domaine philosophique, a entretenu en France la croissance du relativisme, notamment en matière religieuse, mais aussi qu'elle a conduit à une quête relativisant l'humanisme et les lumières, offrant une nouvelle relation à la nature qui transcende l'espace et le temps.

Cette approche qui utilise le concept heuristique de « passages culturels » est relativement nouvelle. On considérera ce numéro spécial de *Dalhousie French Studies* comme une contribution à la recherche sur ce thème qui s'est amplifiée depuis six ou sept ans, qui fut l'objet d'un colloque en 1997,⁵ et à laquelle la revue *Dix-huitième siècle* a consacré en 1996 un numéro spécial,⁶ dont l'article bibliographique de Bruno Neveu⁷ se trouve parfaitement complété par celui que nous offre ici Eric du Plessis.

On signalera enfin qu'on n'a pas cherché à unifier l'orthographe des noms et des mots chinois.

Roland Bonnel
Dalhousie University

5. « Europe, Chine et Japon dans le monde du 18^e siècle : de la nécessité d'une nouvelle approche » (Nagoya, 21-22 novembre 1997). On trouvera un compte rendu de ce colloque dans le *Bulletin de la Société française d'étude du XVIII^e siècle* 28 (avril 1998), pp. 4-5.

6. « Lumières orientales », *Dix-huitième siècle* 28 (1996).

7. Bruno Neveu, « La Chine en Europe », *Dix-huitième siècle* 28 (1996), pp. 135-40.